

... \$3,742,792

... \$ 401,607

... pays d'un

... 000 !

... que le capi-

... 00 :

... nt

... \$ 7,000,000

... nt

... 12,000,000

... \$20,000,000

... quelle im-

... cevoirait, si

... 27,000 fa-

... 00 bouches

... ayant \$20,-

... née.

... un seul

... uit de ce

... re ? Mais

... a vie ne

... une ma-

... roduits se

... her, c'est

... aura jus-

... ce le ri-

... ayer à la

... u'il paie

... aura sa

... qui res-

... ce l'agri-

... tous ses

... a une

... a fin de

... être les

... de plus

...

...

...

...

...

...

...

...

...

balance du commerce. En 1866, elle importait pour \$295,200,274, pendant qu'elle n'exportait que pour £188,417,536. Cependant il y a plus d'argent en Angleterre que jamais et c'est encore à Londres que s'effectuent les plus gros emprunts. Loin d'être un signe de décadence, le surplus des importations sur les exportations est, pour certains économistes réputés aussi forts que ceux de la *Minerva*, une marque de prospérité. La proportion du surplus des importations sur les exportations est alors considérée comme la proportion des profits faits. Ainsi ces économistes pensent qu'un homme qui exporte du Canada pour \$1,000 de produits et qui importe pour \$1,200 est un homme qui a fait \$200 de bénéfice, et ils ne le croient pas plus pauvre parce qu'il avait au retour \$200 de plus qu'il n'avait au départ. Pourtant, cet homme avait importé plus qu'il n'avait exporté. Nous pensons comme eux; c'est pourquoi nous croyons que le Canada, loin de perdre chaque année les \$20,000,000 dont la *Minerva* parle, gagne, au contraire, cette somme et plus encore.

C'est à regret que nous constatons, chez les libéraux, le parti pris

IV.—COMMENT NOUS SOMMES RUINÉS.

Est-il bien vrai qu'un homme qui va vendre à l'étranger pour \$1,000 et qui en revient avec d'autres marchandises valant \$1,200 s'est enrichi de \$200 ? Oui, s'il n'a payé que \$1,000 pour ces \$1,200. Oui encore si ce surplus de \$200 de marchandises reste dans son capital pour lui aider à former de nouveaux produits. Mais non, s'il s'est endetté de \$200 ou s'il a dû déboursier \$200 pour importer ces produits et surtout si au lieu de les conserver dans son capital il a dû les consommer pour sa subsistance. Car alors il est clair qu'il s'est appauvri de \$200, puisqu'ils sont sortis de sa bourse et qu'il n'y a rien à la place.

Y a-t-il longtemps que la balance

de fermer les yeux à l'évidence. Le pays souffre de mille misères et ils semblent se glorifier de leur impuissance. Notre industrie est morte; nos manufactures sont fermées, notre commerce est ruiné, et quand nous leur demandons ce qu'ils entendent faire pour nous tirer de là, ils nous répondent en souriant, en nous montrant une page de Bastiat, de McCulloch ou de Stuart Mill : « Voyez-vous, cet auteur prouve que nous sommes prospères. La balance du commerce étant contre nous, il est prouvé que nous sommes riches, car nous nous enrichissons de tout le surplus de marchandises importées par nous. »

Leur moyen de développer les ressources du pays ne va pas plus loin que cela. Ils n'ont rien à suggérer, rien à promettre, rien à essayer. Il faut laisser faire et nous laisser crever de faim jusqu'à ce que ça change par la grâce de Dieu.

du commerce est contre l'Angleterre ? Seulement depuis 1853. Par un tableau que nous avons sous les yeux, il est établi que de 1760 à 1853, le surplus des exportations sur les importations anglaises se monte à £600,000,000 stg. N'est-ce pas aussi dans cet espace de temps que l'Angleterre a accumulé cette immense quantité de capital qu'on lui connaît ? Si ce surplus était un indice de pauvreté, l'Angleterre n'aurait-elle pas été ruinée à jamais ?

De reste, le tableau du commerce anglais que donne le *National*, n'est pas complet. La moyenne de la balance du commerce contre l'Angleterre est à peine de £50,000,000 par année et comme l'An-